

Un tir aérien de 1974

Propos d'un gendarme tahitien

Quand il y avait les grands tirs, on quittait le site. Nous montions à bord de la Rance. C'était le bateau de commandement. Alors, quel trafic. Nous, les gendarmes, nous étions les derniers à monter à bord pour s'assurer qu'il n'y avait plus personne sur le site. Alors, on s'assurait qu'il n'y avait plus rien sur le site et on montait sur la Rance. Nous étions les derniers à monter sur la Rance avec la sécurité militaire. Eux, ils étaient en civil.



La Rance a quai, à Moruroa

On allait assez loin, mais on voyait à peine le ballon et la bombe était sous ballon. C'était immense comme ballon ! Et, après, on attendait. Alors, le compte à rebours commençait et tous ceux qui avaient l'autorisation de monter sur le pont devaient porter des lunettes ! Des lunettes noires, tout noires ! Alors, nous les gendarmes, on contrôlait.

On entendait au micro « Tournez-vous face à bâbord ». Donc, la bombe était derrière nous. Et quand le compte à rebours tombe à

zéro, ça explose. On sentait le souffle ! Quelque seconde après, on recevait l'ordre de se retourner et on pouvait voir le champignon avec les lunettes noires. Et c'est là qu'on voyait le feu, le rouge, la boule.

On n'avait pas d'habits spéciaux parce qu'on était au large. Tout de suite après l'explosion, des hélicoptères partaient. Je crois que c'étaient des contrôleurs du CEA, de la sécurité. C'est eux qui donnaient le feu vert pour retourner dans le lagon de Moruroa. Le tir était le matin, on rentrait le soir avant la nuit. Nous les gendarmes, nous étions les premiers à toucher le sol de Moruroa.

Aujourd'hui, je suis libre de parler. Nous avions nos fare sur le bord de mer. La plage de Moruroa, c'était hachuré « zone interdite, contaminé » ! Et même la mer ! Mais à côté, c'était « baignade autorisée » ! Quel est le con qui va aller se baigner là dedans. On nous donnait des explications : « Le nuage était parti en haut, c'était canalisé ! » A l'époque j'étais militaire, on ne pouvait rien dire. Dans l'armée, il ne fallait rien dire ! On nous montrait bien sur une carte la bombe, Moruroa et un couloir pour éviter les Gambier. Les nuages atomiques empoisonnés partaient de là et descendaient vers le sud est et allaient se perdre au pôle sud. Alors, c'était pour ça que nos bateaux suivaient les nuages avec leurs radars. Et à partir d'un certain endroit, les nuages étaient tellement haut, qu'il n'y avait plus de risques ! A chaque tir, on voyait un bateau américain passer à côté. Tout le monde disait « Oh, on nous espionne ! » Penses-tu, on voyait l'hélicoptère partir de chez nous pour amener le courrier sur le bateau américain !

Wilfrid Watanabe